3e Année N° 9. 1er Mai 1922

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

ILLUSTRÉ BI-MENSUEL

PARIS

MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART

25, BOULEVARD DE LA MADELEINE

15, RUE RICHEPANCE

1 fr. 25 le Numéro

LE BULLETIN
DE LA VIE ARTISTIQUE

Paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

ABONNEMENTS :

***Un an*..... Vingt-quatre francs**

RACHAT DE COLLECTIONS

LE BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE
ACCEPTE L'ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT DE 24 FRANCS DES COLLECTIONS COMPLÈTES EN BON ÉTAT DES 26 Nos DE LA 1re ANNÉE OU L'ÉCHANGE CONTRE UN ABONNEMENT NOUVEAU

Durand-Ruel

TABLEAUX MODERNES

Paris
16, rue Laffitte

12, East 57th Street
New-York

LIVRES

Librairie Jules Meynial

SUCCESSEUR DE E. JEAN FONTAINE

30, Boulevard Haussmann — PARIS

Téléphone : CENTRAL 85-77

GRAND CHOIX DE BEAUX LIVRES ANCIENS & MODERNES

Achats de Livres et de Bibliothèques
Direction de Ventes publiques. — Expertises
Catalogue mensuel franco sur demande

ACHAT DE

MANUSCRITS

IMPRESSIONS GOTHIQUES FRANÇAISES DES XV^e^ & XVI^e^ SIÈCLES

LIVRES D'HEURES IMPRIMÉS PAR VÉRARD, GEOFFROY TORY, ETC.

FIGURES DE LA BIBLE DU XVI^e^ SIÈCLE EN PETIT FORMAT

ENTRÉES ET CÉRÉMONIES DES ROIS ET REINES DE FRANCE

ANCIENS OUVRAGES DE DENTELLE ET DE LINGERIE

RECUEILS D'EMBLÈMES DU XVI^e^ SIÈCLE

CALLIGRAPHIE ET CHIFFRES DES XVI^e^ ET XVII^e^ SIÈCLES

RECUEILS DE CHANSONS AVEC MUSIQUE NOTÉE
DES XVI^e^ ET XVII^e^ SIÈCLES

VOYAGES EN TERRE-SAINTE ET EN AMÉRIQUE
DES XVI^e^ ET XVII^e^ SIÈCLES

RECUEILS DE MODÈLES D'ORNEMENT, D'ORFÈVRERIE
DE MEUBLES, DE COSTUMES

LES CARICATURES DU XIX^e^ SIÈCLE, GAVARNI, DAUMIER, PIGAL
HENRY MONNIER, GRANDVILLE, ETC.

LES BELLES RELIURES ANCIENNES AVEC OU SANS ARMOIRIES

Collection de feu M. Alfred Sussmann

OBJETS D'ART

ET DE BEL AMEUBLEMENT

DU XVIIIe SIÈCLE

Estampes, Aquarelles, Dessins, Gouaches, Livres Illustrés

TABLEAUX ET PASTELS

ANCIENS ET MODERNES

SCULPTURES
DU XVIIIe SIÈCLE
en Marbre, Terre-cuite, Plâtre, etc.

OBJETS de VITRINE
Porcelaines Européennes et de la Chine
Porcelaines montées en bronzes

Bronzes d'Ameublement, Pendules, Candélabres, Chenets, etc.

Sièges et Meubles en bois sculpté

AMEUBLEMENT DE SALON EN TAPISSERIE DU XVIIIe SIÈCLE
MEUBLES D'ÉBÉNISTERIE ET EN BOIS SCULPTÉ

Tapisseries de Beauvais, Bruxelles, Aubusson

VENTE APRÈS DÉCÈS

Galerie Georges PETIT, 8, rue de Sèze

Les Jeudi 18 et Vendredi 19 Mai 1922, à deux heures

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me F. LAIR-DUBREUIL
6, rue Favart, 6

Me HENRI BAUDOIN
10, rue Grange-Batelière

EXPERTS POUR LES TABLEAUX ANCIENS ET OBJETS D'ART

M. MARIUS PAULME
10, rue Chauchat

M. GEORGES B.-LASQUIN
11, rue Grange-Batelière

EXPERT POUR LES TABLEAUX ET DESSINS MODERNES

M. ANDRÉ SCHŒLLER
Directeur des Galeries Georges Petit, 8, rue de Sèze.

EXPOSITION particulière : Le Mardi 16 Mai 1922, de 2 heures à 6 heures.
— *publique* : Le Mercredi 17 Mai 1922, de 2 heures à 6 heures.

. . . . Mon maître, suivant l'avis de son ami, me mit dans une caisse, et, le jour du marché suivant, me mena à la ville prochaine avec sa petite fille. La caisse était fermée de tous côtés, et était seulement percée de quelques trous pour laisser entrer l'air. La fille avait pris le soin de mettre sous moi, le matelas du lit de sa poupée. . . .

SWIFT.
(Voyages de Gulliver)

Confiez le soin d'emballer vos œuvres d'art à

CH. POTTIER

14, Rue Gaillon — Tél. : Central 46-84

LE

BULLETIN

DE LA

VIE ARTISTIQUE

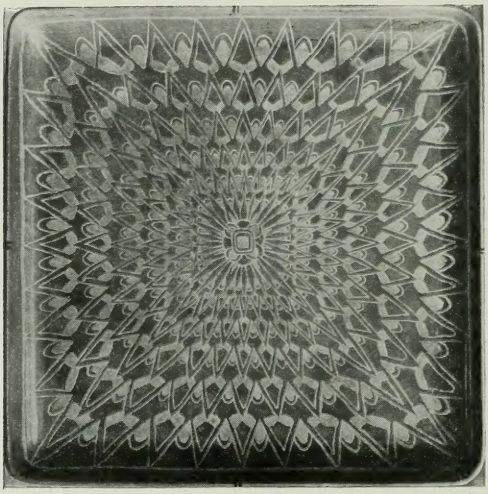
1er Mai 1922

PARIS
MM. BERNHEIM-JEUNE, ÉDITEURS D'ART
25, BOULEVARD DE LA MADELEINE
15, RUE RICHEPANCE

Orfèvreries

de

Jean Dunand



VASES ET OBJETS EN MÉTAUX DIVERS, CISELÉS, REPOUSSÉS, INCRUSTÉS. MEUBLES ET PARAVENTS EN VRAI LAQUE DU JAPON

72, rue Hallé - Gobelins 24-91

BULLETIN DE LA VIE ARTISTIQUE

3e Année. N° 9. 1er Mai 1922

Rédacteurs : MM. Félix Fénéon, Pascal Forthuny, Guillaume Janneau
André Marty, Tabarant.

SOMMAIRE

Les fils de frère Philippe.
Au Musée royal de Bruxelles.
Le Japon chez nous.
Prud'hon.
Des échanges entre nos Musées.
Musées de province.
Un vaudeville d'Henri Rousseau.
La Curiosité.
Décors de théâtres.
Ici...
..et ailleurs.
Paroles.

Les fils de frère Philippe

Il y a, chez nous, certaines institutions qu'un respect superstitieux défend des curiosités sacrilèges. Telle est l'Ecole des Beaux-Arts. C'est une manière de temple, il a son culte ésotérique. Les cérémonies publiques — évocations des grands pontifes, jugement périodique des diffamateurs de la « grande et sublime nature », dont l'un subit un long exil à Rome — révèlent bien quelque chose des mystères. Parfois même une indiscrétion les trahit. Un pan du voile se soulève. On apprend, par la presse, comme on fit récemment, une mutinerie des prisonniers préventifs.

Quarante jours durant, en effet, à titre de veillée d'armes, ces jeunes gens subissent un régime de réclusion qu'on dit propre à former les lévites. Ils s'en lassèrent. Ils voulurent se divertir. Ils le firent avec la mâle gaieté, dite « gauloise ». On leur en tint rigueur, puis on s'apaisa; les mutins, pacifiés, travaillent dans leur cellule, à tracer des images, avec la verve qu'ils déploieraient, ailleurs, à faire des chaussons.

*

Or, les travaux qu'ils produisent confèrent au Salon des Artistes Français, qui s'ouvre, son véritable intérêt. Cette jeunesse que l'Ecole façonne selon certains canons est-elle docile, ou rebelle à l'enseignement tout formulaire qu'on lui donne ? Que pense-t-elle ? Comment réagit-elle en découvrant la nature et trouve-t-elle, quittant pour le monde la solitude où ses gardiens trop vigilants la maintenaient, les accents naïfs et joliment jeunes du fils du frère Philippe sortant de la sienne et s'éveillant à la vie ?

Le fabuliste, il est vrai, en usait là librement, conduisant l'enfant

à l'âge viril sans qu'eût été troublée sa divine ignorance. L'enseignement des Beaux-Arts est-il aussi prudent? Ne substitue-t-il pas à l'ingénuité saine et charmante un faux savoir qui justement déguise l'absence du vrai...

...dont nul, hormis quelques primaires, ne conteste le bienfait. Delacroix, dira-t-on, s'insurgea contre « les autorités, la peste pour les grands talents, et presque la totalité du talent pour les médiocres ». Il a honni l'« infernale commodité de la brosse ». Il accablait de ses mépris la « manière » — mais non la science : ce sont deux choses distinctes, et le même Delacroix, se corrigeant, sans y songer, conclut ainsi : « L'expérience est indispensable pour apprendre tout le parti qu'on peut tirer de son instrument, mais surtout pour éviter ce qui ne doit pas être tenté. »

Guillonnet. — Soleils.

Un artiste, sans expressément se répéter, peut renouveler par l'expression un certain motif et, loin de tomber dans la formule commerciale, réaliser à chaque fois une création nouvelle : il le fait alors avec une justesse plus parfaite, connaissant mieux son objet. Apprendre est la loi de la vie : Il serait injuste de condamner le savoir à cause des pédants qui le rendent ridicule. On apprend aussi à être libre.

⁂

Mais ce qu'enseigne l'observation personnelle ne ressemble guère à ce qu'enseigne l'enseignement : aussi bien la jeunesse l'a reconnu. Elle a pris part aux conflits d'idées modernes. Elle a vu la nature un peu comme elle est et beaucoup, aussi, comme l'ont vue des maîtres qu'elle n'étudie qu'en cachette. Ses travaux assemblés au Grand-Palais nous confient l'inquiétude et l'incertitude où ces révélations l'ont jetée.

Sa confidence n'est pas des plus hardies. C'est avec timidité qu'on énonce ici la vérité. Ses aveux manquent de pathétique, ils sont réticents et incomplets. Ils n'en trahissent pas moins un phénomène curieux : la jeunesse récuse un enseignement officiel fermé aux curiosités nou-

velles. Il faut bien convenir que l'œuvre personnelle de tels de ses professeurs n'est pas pour démontrer l'excellence des principes qu'ils appliquent et qu'ils voudraient perpétuer.

La seule voie de salut de l'enseignement officiel, — et sa réelle utilité, — consistent à fournir d'objectives notions de technique scientifique, de méthode ou de culture générale, — mais non d'esthétique ni de pratique. Que l'Ecole étudie les lois de réaction optique et chimique des couleurs, qu'elle analyse la forme et ses expressions. Mais qu'elle n'enseigne point à peindre. Avec force, M. Ingres disait : « Sur la porte de mon atelier, j'écrirai *Ecole de dessin*, et je ferai des peintres ! »

Jules Pagès. — Le Pont-Neuf.

Jeanne Alix. Les toits de Paris.

La jeunesse réclame un enseignement plus ouvert : elle a raison parce que la jeunesse a toujours raison contre le Passé; le Passé est une chose admirable, émouvante, sympathique, embellie d'étranges mirages. Mais elle est morte.

GUILLAUME JANNEAU.

Au Musée Royal de Bruxelles

Le Musée moderne vient de s'enrichir d'une œuvre capitale de la peinture belge du XIX[e] siècle : la *Partie de cartes*, d'Henri de Braekeleer, qui vraiment résume le génie et la carrière du maître. Le chef-d'œuvre est offert au Musée de Bruxelles par le baron Lambert en mémoire de son père, qui fut vice-président de la Commission.

Mathurin Méheut. — La Mer.
Librairie centrale des Beaux-Arts.

Le Japon chez nous

L'exposition d'art japonais ouverte au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts nous avait paru légitimer une sommaire consultation des artistes les plus qualifiés. Nos abonnés liront avec un extrême intérêt les deux dépositions qu'a provoquées notre enquête.

De Barbizon, où il étudie la flore occidentale après avoir réalisé de la Mer *la passionnante révélation qu'on sait, M. Mathurin Méheut nous écrit. L'artiste voyageait au Japon en* 1914. *Une exposition qu'il fit l'an dernier de ses notes d'album atteste l'acuité de sa vision :*

L'art moderne européen peut-il bénéficier d'un apport nouveau venu d'Extrême-Orient?

1° En peinture : Non.

2° En sculpture : Encore plus négatif.

3° En art décoratif et en architecture : Oui.

*

1° Les expositions vues au Japon durant les premiers mois de 1914 étaient plutôt déconcertantes pour un Européen; toutes les manifestations de notre continent y étaient manifestes.

Dans les écoles d'art, la même chose — et j'ai rapporté des échantillons de travaux d'élèves qui montrent cela d'une façon évidente.

Pour ce qui est métier de peintre, l'on dirait que les couleurs à l'huile et à la gouache soient d'une grosse difficulté d'emploi pour les Japonais, dont l'esprit et la main réclament, semble-t-il, des matériaux plus souples.

2° Pour la sculpture (abstraction du bibelot), je n'ai vu rien de caractéristique, cet art-là semble infiniment en retard au Japon; j'ignore si, à la Nationale, il y aura quelque révélation dans ce sens-là.

3° Il n'y a qu'en art décoratif où je pense que l'art japonais puisse nous être de quelque intérêt, surtout dans le domaine des étoffes : réserve, couleur, impression.

Je ne crois pas que tout ce qui a été essayé en France comme laque ait un lendemain, cela restera des essais intéressants mais isolés et trop coûteux. Le climat, les tours de mains de la fabrication, ne nous permettront pas, j'en doute fort, d'atteindre à la perfection et aux prix japonais.

Ce sera un peu comme l'impression à l'eau des gravures sur bois où, malgré les soins et l'habileté apportés par quelques artistes graveurs français, nous restons si loin des tirages japonais.

Privé ici de tous les documents que j'ai rapportés du Japon, pardonnez-moi de répondre si brièvement à vos intéressantes questions.

MATHURIN MÉHEUT.

⁂

On ne peut, lorsqu'il s'agit d'évoquer les grands mouvements d'idées modernes, épargner au maître Antoine Bourdelle l'indiscrétion du journaliste. Cyniquement, nous nous félicitons de l'avoir importuné, puisque le grand artiste veut bien nous adresser cette page éloquente :

Antoine Bourdelle.
Buste du docteur Simu.

A notre époque, chacun (s'il est assez clairvoyant) bénéficie de tous, et réciproquement. Les styles Louis XV et Louis XVI prirent beaucoup aux décors d'Extrême-Orient.

Dans nos temps, les frontières matérielles s'écroulent; les frontières intellectuelles aussi, et plus : elles semblent s'être écroulées les unes sur les autres. En art, il y a mieux, les dieux, les sages, les prêtres ont quitté leurs

temples, leurs cieux, leurs cités, et cela à tel point que les collectionneurs extrême-orientaux doivent acheter chez nous leurs sages et leurs dieux sculptés qui sourient dans nos collections et chez nos grands marchands.

Si l'homme, pris en foule, avait compris plus tôt que tout s'interpénètre, les guerres seraient apparues si monstrueuses qu'elles n'auraient pu avoir lieu. La beauté est éparse et une et elle est de tous les pays. L'art de clocher est un thème cher aux bornés ; il y a certes des nuances, des tons particuliers d'esprit inhérents aux climats, aux coutumes, et cela influence l'art de chaque pays ; mais il est mal et désastreux de resserrer dans des cloisons de plomb les genres, fût-ce même des races les plus, il semble, opposées.

Rien n'est inexorablement séparé. Il y aura toujours rencontre. L'esprit humain est un comme la cause des univers est une.

L'infini même des nuances de vision fait que rien ne peut empêcher qu'un homme de ce siècle ne devance son temps, sorte au delà, il semble, de sa race, et soit inaperçu de ceux qui le coudoient.

Par le livre d'art, par les collections, par les musées, l'art européen moderne bénéficie comme par le passé et beaucoup plus, de l'art d'Extrême-Orient et cet art lui-même acquiert beaucoup du nôtre.

ANTOINE BOURDELLE.

Le théâtre japonais : drame de Nô.
Croquis de voyage de Mathurin Méheut, 1914.

Prud'hon

La maison natale de Prud'hon.
Le Magasin Pittoresque, 1857.

Dans quelques jours, le Petit-Palais nous offrira le régal d'une fort belle exposition de l'œuvre de Prud'hon, organisée pour commémorer le centenaire de sa mort. A la vérité, cet anniversaire centennal ne sera marqué qu'au calendrier de l'an prochain, Pierre-Paul Prud'hon étant mort le 16 février 1823. Mais la ville de Cluny, où il naquit en 1758, se proposant de le glorifier à cette date, Henry Lapauze a judicieusement pensé que pour réaliser une exposition aussi complète que possible, il convenait de prendre les devants. Le supplice du prêt est, en effet, de moins en moins goûté par les collectionneurs.

*

Prud'hon s'appela d'abord Prudon, qui est son authentique nom de famille, et ce n'est qu'après 1780 qu'il l'adorna d'un *h* et d'une apostrophe. Le père Prudon était un modeste tailleur de pierre, mais avec des instincts d'artiste. Il sculptait, et, à Cluny, de nombreuses cheminées de maisons bourgeoises l'attestent encore. Le Clunisois Alfred Forest, notre ami regretté, qui a dédié à Prud'hon un livre plein d'intérêt, avait acquis une de ces cheminées et la gardait précieusement. La maison de la famille Prudon en possédait deux, et sur l'une d'elles le peintre, au temps de ses premiers essais, avait peint à fresque. Prud'hon ne trouva donc pas son père hostile à sa vocation artistique, et tandis que le bonhomme succombait à l'âge de soixante ans à son rude mé-

Prud'hon. — La Justice.
(Musée Vivenel, à Compiègne.)

tier, le fils, alors âgé de dix-sept ans, étudiait le dessin à l'Académie royale de Dijon, où il eut pour maître François Devosge, dont Rude, qui en fut aussi l'élève, nous a laissé une robuste effigie.

Prud'hon, nous apprend Alfred Forest, avait quinze ans quand il peignit sa première « œuvre » — une enseigne de chapelier, représentant une tête de satyre enguirlandée de roses. Vers le même temps, il exécutait le portrait de deux de ses camarades d'école, Pierrot-le-Bavoux et Gothon-Bibi. Nous verrons l'enseigne au Petit-Palais, car elle appartient à la petite fille d'Eudoxe Marcille. Mais on a perdu la trace des deux portraits.

Prud'hon. — Le Christ en croix. (Musée du Louvre.)

C'est en 1780 — il avait vingt-deux ans — que Prud'hon quitta Cluny pour aller tenter la fortune à Paris. Ses concitoyens, semble-t-il, ne lui pardonnèrent pas de les abandonner ainsi, et des vieillards clunisois interrogés autrefois par M. Forest n'hésitaient pas à dire : « Prud'hon? Un ingrat, un mauvais bougre! » Pas un ingrat, non, car il garda toujours le souvenir ému de sa petite ville natale. Et ce mauvais bougre, qui était le plus tendre des hommes, ne cessa guère d'être très malheureux. Mal marié, chargé de famille, gagnant péniblement son pain, il n'eut vraiment de bonheur que le jour où Mlle Mayer entra dans sa vie — un bonheur qui devait bien tragiquement finir.

La tombe du Corrège français est au Père-Lachaise, dans la 29e division de la vaste nécropole, sur la troisième ligne du chemin des Chèvres, au n° 9 de la 19e ligne, exactement devant la sépulture de Chappe. Elle a été restaurée en 1892 grâce à la générosité d'Osiris, et reste comprise parmi les tombes historiques entretenues par la ville de Paris. Elle se compose d'une colonne de granit que surmonte une petite urne. Sur la colonne : « Prud'hon (1758-1823). Constance Mayer est inhumée là aussi, mais nulle inscription ne le rappelle. Pourquoi ?

T.

Des échanges entre nos Musées

IX. — ...ET UN POST-SCRIPTUM

C'est le vaillant conservateur du musée de Grenoble, M. Andry-Farcy, qui met à la longue mais — nous le souhaitons — intéressante enquête du Bulletin *le point final. Sa lettre explique son intervention. M. Andry-Farcy ne dissimule pas qu'il incline aux modernes : déjà son musée s'enrichit d'œuvres de Rodin, Bourdelle, Joseph Bernard, Signac, Flandrin, Dourouze, Mainssieux, Marquet, Gaston de Villers, Bonnard, Roussel, Louise Hervieu, Laprade, Suzanne Valadon, Charlot, Othon Friesz, Henri-Matisse, Dufresne, Dufy, Picasso. Présentement même, M. Andry-Farcy aménage une salle vouée aux Impressionnistes et aux plus jeunes écoles.*

Antoine Bourdelle présidant à la mise en place de sa statue La Force.

Mais le musée de Grenoble est l'un des plus riches dépôts de province. Les dons napoléoniens l'ont favorisé. Il est même, avec ses deux Goya, son Murillo, ses Ribera, ses quatre grands Zurbaran, son Herrera-le-Vieux et son Valdès Léal, le musée régional le plus riche en toiles espagnoles. A M. Andry-Farcy l'on doit sa réorganisation. C'est bien pour justifier l'énergique intervention qu'il fait ici :

L'enquête du *Bulletin* sur l'échange entre les musées me fait supposer en son auteur un spirituel pince-sans-rire.

J'aime en tout cas le fantaisiste psychologue qui fait débuter son enquête ainsi : « Au plus troublant des problèmes qui pussent être soumis à leurs méditations — l'opportunité des trocs entre les dépôts qu'ils gouvernent — quelle solution les conservateurs de nos musées régionaux, etc., etc... » Et comme vous n'avez sollicité de moi la moindre déposition, nous sommes tous deux fort à l'aise et — en l'occurrence — votre responsabilité ne saurait être engagée en publiant une prose, où je puis garder toute liberté, et que je vous adresse juste à temps pour qu'elle arrive bonne dernière.

Cette position me permet de constater une fois de plus que les

Bonnard. — Femme au chien.
Cliché Piccardy.

conservateurs ont heureusement des âmes de prudentes vestales. Ils savent fort bien que s'ils changeaient de place la moindre toile, s'ils faisaient monter dans les greniers certains envois de l'Etat qui, depuis près d'un siècle, font la joie des nounous, des enfants et des militaires, toutes les vieilles filles sentimentales et tous les solennels vieillards de la Cité les voueraient aux gémonies.

Othon Friesz. — Les Eucalyptus.
Cliché Piccardy.

De là à ordonner l'emballage de tableaux, les confier au chemin de fer comme d'imprudents mortels, se livrer au diplomatique négoce des échanges? Allons... vous voulez rire!

Toutes actions des conservateurs se noient avec modestie dans la plus belle des vertus domestiques — la prudence; et l'un de nos collègues des plus estimés nous exprime fort bien les limites de l'*audace conservatrice*. C'est peut-être parce que je n'ai jamais eu cette vertu que je suis assez peu conservateur pour croire possibles *certains* échanges.

On peut fort bien, avec l'assentiment du ministère, échanger entre musées des dépôts de l'Etat et, avec celui des municipalités, les achats faits par les villes. J'ai ainsi tout un lot d'œuvres faisant l'admiration du public du dimanche que je troquerais avec empressement contre

Picasso.

Raoul Dufy. — Saint-Cloud.

un ou deux tableaux aperçus dans un musée de province, accrochés au quatrième rang, perdus près du plafond, — parce que fauteurs d'impressionnisme, encore produit d'imprudence.

Ne pensez-vous pas que cette façon de procéder donnerait au moins satisfaction, sinon à tous, du moins à *certains* conservateurs?

Je serais heureux d'avoir l'avis d'hommes que je connais et estime pour leur bel effort : mes collègues Hans Haug, de Strasbourg; Albert André, de Bagnols-sur-Cèze; et je regrette d'autre part le laconisme du vivant animateur nantais, Marc Elder.

ANDRY-FARCY,

Conservateur du musée de Grenoble.

Joseph Bernard.
Jeune fille à la grappe.

Musées de Province

AU MUSÉE DE BOURG

Complètement réorganisé par les soins de son conservateur, M. Alphonse Germain, le musée de Bourg vient d'être inauguré. C'est dans l'ancien prieuré de Brou, acquis par la ville, qu'ont été réunies les collections naguère empilées à l'hôtel-de-ville et à la « Grenette ».

« Ce prieuré, — veut bien nous informer le conservateur du musée dans la lettre que nous prenons la liberté de publier, — ce prieuré qui date du temps de la fameuse église, sa voisine, a reçu tant de destinations depuis l'époque révolutionnaire et de si barbares occupants s'y sont succédés qu'il est encore bien délabré. Mais on le soignera désormais comme il convient, l'art le sauvera.

Le nouveau musée, qui contient diverses œuvres anciennes exécutées à Bourg ou pour des édifices bressans, des fossiles et des vestiges archéologiques de la région, d'importantes séries de costumes, objets et souvenirs bressans, s'appellera musée de l'Ain.

ALPHONSE GERMAIN,

Henri Rousseau. — La Carmagnole ou le Centenaire de l'Indépendance.

Un vaudeville d'Henri Rousseau

Le Bulletin *du 15 avril a publié quelques scènes prises çà et là dans* Un Voyage à l'Exposition de 1889. *En voici d'autres, pour finir.*

Quand Lebozeck explore le Jardin des Plantes, on est tenté encore de l'assimiler à Henri Rousseau en quête de prétextes pour la flore ou la faune de ses tableaux exotiques.

LEBOZECK

J'y sommes enfin arrivés dans c'jardin des Plantes, mais pourquoi qu'c'est qu'l'on l'appelle le jardin des Plantes, pisque j'voyons des animaux et qui sont pas p'tits. Ainsi en v'là un qui a des grandes pattes et un cou, ah, mais un vrai cou et une tête pleine de bosses et une langue noire. Et elle la tire, sa langue, à tous les passants; elle n'est guère polie, c'te bête-là; et des enjambées, ah, elle en fait au moins quatre mètres à chaque fois qu'elle fait un pas. Ma fé, j'voudrions ben être comm' ça, j'n'payerions point d'omnibus ni d'chemin de fer pour retourner en Bretagne. C'est pas tout, j'en voyons encore un autre, mais c't'y là il a des pattes c'est comme des poteaux des granges de chez nous, avec ça une toute p'tite queue qu'j'demande comment qu'y peut faire pour renvoyer les mouches. Par exemple, il est gros, ah, il est gros; avec ça, une tête énorme avec des grandes oreilles comm'nos cochons. Mais c'qu'est pas drôle, c'est une grande trompe ou trompette, car ça résonne drôlement, j'l'avons rentendu, et pis ça vous arrose, ah, mais ça vous arrose si ben, que moi qui vous parle, c't'animal m'a jeté de l'eau; y pensait peut-être qu'j'avais soif ou besoin d'me rafraîchir, j'm'en rappellerons longtemps de c't'y-là. Ah, mais il a encore autre chose, deux grandes dents qui sont d'une

longueur, ah, mais d'une longueur qu'j'aurions ben d'la peine à les mett' dans ma poche, et, que si c't'animo vous en fichait un coup, on l'sentirait, foi de Benjamin Lebozeck. Mais c'est pas tout, y a des singes, des lions, des tigres...

Au III, Zéphyrine, femme Lebozeck, arrive à Paris, escortée de sa servante, Mariette, qui se serait ennuyée, seule au logis. Cette voyageuse va motiver des frais que n'avait pas prévus Lebozeck; mais vite (et là encore il ressemble au bon Rousseau) il écarte ce souci et se réjouit du plaisir de la jeune fille.

La scène représente la chambre où ils dorment. Huit heures sonnent. Le garçon les réveille. Ils se lèvent.

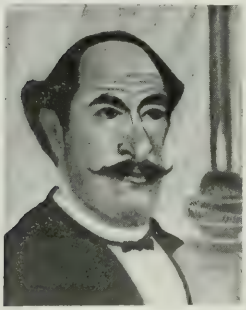
Henri Rousseau.

MARIETTE

Ah, qué bonheur, qué bonheur, j'allons donc aller vouairre c'te grande Exposition ousqu'il y a la tour Eiffel, le Trocadéro, les nègres, les peaux-rouges, et pis, et pis encore ben d'autres choses qu'je n'connaissons point. Ainsi à c'te occasion j'm'en vas mettre ma plus belle devantière, mon plus biau bonnet, enfin j'allons nous habiller tout plein belle. Mais y a une chose qu'est point z'agréable du tout ici, c'est qu'pour faire sa toilette y faut la faire d'vant un homme. Ah, mais y pourrait ben s'en aller. (A part.) Si j'disions au patron d's'en aller un p'tit moment. (S'adressant à lui.) Dites donc, patron, savez-vous ben qu'vous êtes gênant et que vous devriez ben vous en aller dehors d'ici vous vêtir, c'est point convenable du tout qu'vous restiez dans c'te chambre vous habiller, sortez donc.

Mme LEBOZECK, à son mari.

Mais, ma fé, Mariette a ben raison; comment toi, mon Benjamin, tu n'as pas pensé à ça. Tu ne dois pas faire ta toilette devant c'te



Henri Rousseau, par lui-même.

petiote, tâche donc de te trouver un emplacement pour t'habiller, voyons, sois convenable, mon ami, pense un peu à la pudeur.

Et voilà le trio à l'Exposition. Tout les émerveille.

LEBOZECK

Ces femmes avec des chapeaux faits comme des parapluies, et qui traînent des petites voitures. Qu'est-ce que ça peut donc ben être que ceux-là, et puis ils ne sont pas trop blancs de peau.

Mme LEBOZECK

Et puis, ces femmes-là, elles ont toutes des gros cheveux nattés comm'les jeunes filles de cheux nous; et pis ça leur monte dans le dos; avec ça pas la peau blanche; c'est ben drôle; ça doit être des anthropophages.

UNE VOIX

Ce sont des Annamites.

MARIETTE

Ah, c'est c'qu'on nous avait dit des dinamites ou des anarmites, mais qu'c'soit c'qui voudront j'n'voudrions point être vilaine comme ces femmes-là ; j'n'oserions jamais nous promener si j'étions comm'elles.

Dessin de Robert Delaunay, d'après son tableau.

Mme LEBOZECK

En effet, qu'elles sont ben laides! Comment qu'leurs maris doivent les aimer? C'est pas possible qu'elles en aient, des maris.

UNE VOIX

Ce sont des hommes et non des femmes, faites donc attention.

MARIETTE

C'est encore ben pus drôle. Ben sûr qu'j'en prendrions pas un comme ça pour mari.

On ne voit qu'eux dans Paris : au tombeau de l'Empereur, au musée ethnographique, à la tour Eiffel, au palais Bourbon, à la colonne de Juillet, à l'obélisque, au boulevard, en cent autres lieux. Enfin, Paris, absorbé par leur curiosité, n'existe plus. Ils remontent alors en wagon.

⁂

Quant à nous, remercions le peintre Robert Delaunay qui, de retour à Paris, a eu l'obligeance de nous communiquer le précieux manuscrit autographe de son ami Henri Rousseau. On en trouvera un jour le texte complet dans un volume que préparent les Editions du Sans-Pareil.

M^me H. Rousseau, par H. Rousseau

La Curiosité

Nous avons déjà parlé par deux fois de la collection Pierre Leenhardt, ancienne collection Pierre Bazille, de Montpellier, par laquelle s'ouvrira, en ce mois de mai, toute une suite d'intéressantes ventes. Nous ne reviendrons donc pas sur ce sujet. Rappelons seulement qu'après deux jours d'exposition, les 2 et 3 mai, elle aura lieu le jeudi 4, à la galerie Georges Petit (M^es Lair-Dubreuil et Georges Albinet; M. André Schœller, expert).

Le 3, après exposition la veille, la salle 10 de l'Hôtel verra la vente, par le ministère de M^es André Desvouges et Henri Baudoin, assistés de M. Loys Delteil, d'une suite d'estampes et de dessins anciens et modernes où nous signalerons des dessins rehaussés de Forain; une *Rue des Mauvais-Garçons*, de Meryon, annotée en marge; des Daumier en planches remarquables, trois dessins et nombre d'eaux-fortes de Rops.

Et puis, ce sera la grande vente du mois, celle de la marquise de Ganay, née Ridgway. Analysons-en le somptueux catalogue.

Il s'ouvre, pour les pastels et dessins, par un *Portrait de jeune femme* de Rosalba Carriera, et continue par des ouvrages de Drouais, Frago, par trois La Tour considérables, le délicieux portrait de *Mme de Pompadour*, en bergère, celui de la *Comtesse de X...*, celui,

enfin, de l'artiste par lui-même, et qui est une des répliques du portrait fameux. Puis une feuille d'études de Watteau; un portrait de jeune femme inconnue, par Ingres, mine de plomb exécutée à Rome en 1816.

Parmi les tableaux anciens, mentionnons la *Jeune mère*, de Boucher, non moins curieux par le côté nature morte que par celui des figures; un Chardin réunissant sur une table, prunes, pommes, pêche, noisette, etc...; un amusant Coypel, souvent reproduit, *Enfants jouant à la madame;* un portrait supposé de *Marie-Antoinette* par Duplessis; deux Hubert Robert; le *Pie VII et le cardinal Caprara*, de David, admirable réplique des deux figures du *Couronnement*, exécutée par ordre de l'empereur. Adjugé 6.300 francs à la vente Laffitte, en 1834, et 17.800 à la vente Pourtalès, en 1865, que fera-t-il demain?

Enfin, le Goya que nous avons déjà mentionné, *Portrait de la marquise de Monte Hermoso*, de tout premier ordre dans l'œuvre du maître espagnol, et qui, pourtant, traîna longtemps à Paris sans trouver preneur. La marquise de Ganay l'acquit pour 20.000 francs.

Un portrait de femme est attribué à cet énigmatique « Maître des demi-figures » qui est si mal représenté — et présenté — au Louvre. Un Melchior de Hondekoeter très animé, l'un des plus beaux que nous connaissions du « maître de la plume ». Et encore des peintures de Van Goyen, Van de Velde, Teniers, Weenix, deux Gérard Ter Borch, un Salomon Ruysdaël. Quant à l'école anglaise, Reynolds, Romney, Ræburn, Gainsborough la représentent dignement dans cette collection.

Ajoutons à cette brève énumération quantité de précieux bronzes italiens du XVI^e^ siècle, plusieurs Jean de Bologne; de belles pièces des médailleurs italiens du XV^e^ siècle, français des XVI^e^ et XVII^e^ siècles. Les meubles sont nombreux et de qualité.

Cette vente opulente occupera la galerie Georges Petit durant cinq jours, dont deux pour l'exposition, particulière le 6 mai, publique le dimanche 7. M^e^ Lair-Dubreuil aura pour assistants MM. Jules Féral, Mannheim, Henri Leman, Marius Paulme et Georges B. Lasquin. La journée du lundi 8 sera consacrée aux peintures, dessins et aquarelles.

Puis suivra, les 10 et 11 mai, à la salle 7 de l'Hôtel, la seconde vente de la collection Marcel Guérin (M^es^ Lair-Dubreuil et Henri Baudouin ; M. Loys Delteil, expert). Elle réunira 135 lithos de Lautrec et 96 de Forain, les autres étant de Willette et de Steinlen.

T.

Décors de théâtre

Les recherches effectuées à Paris, au Théâtre des Arts, sous la courageuse direction de M. Jacques Rouché, ont déterminé, dans tous les centres intellectuels, une véritable rénovation. Il y a désormais un art du décor, et notre collaborateur Félix Fénéon analysait récemment ici même les transpositions nécessaires à l'adaptation du décor au cinéma.

Yves Alix.
Costume pour le "Sganarelle" de Molière.

C'est le théâtre du Marais qui, à Bruxelles, constitue le foyer de rayonnement de l'art scénique moderne. Il est dirigé par M. Delacre. M. Delacre s'ingénie à créer l'« atmosphère » du drame, renonçant naturellement aux vieilles méthodes du trompe-l'œil, voire à un certain impressionnisme un peu facile.

Yves Alix.
Costume pour le "Sganarelle" de Molière.

Un artiste spécialiste de ces travaux, M. Moulaert, réalise l'architecture scénique. C'est à un peintre français, M. Yves Alix, que M. Delacre a demandé les costumes de son premier spectacle, le *Sganarelle* de Molière. Nous les reproduisons ici; et de Bruxelles, M. Yves Alix, que nous avons prié d'exposer lui-même le programme qu'il s'était tracé, nous répond :

M. Delacre substitue au réalisme truqué la technique du ton local suggestif, dans le jeu, dans la lumière, dans le décor, dans le costume, cherchant une cohésion parfaite de tous ces éléments.

Pour moi, j'ai cherché par des formes et des couleurs et par l'intensification des unes et des autres, mais toujours dans le sens des possibilités visuelles de la scène, à exprimer plastiquement le caractère des personnages selon l'esprit largement comique désiré par M. Delacre et que je crois voulu par Molière.

YVES ALIX.

Ici...

LES TABLES DU "BULLETIN"

Le "Bulletin de la Vie Artistique" vient d'achever le tirage de sa table des matières de l'année 1921. C'est en même temps que le présent numéro que ses abonnés recevront, gratuitement, cet outil de travail qu'a façonné notre confrère M. Pierre Schommer. Plusieurs centaines d'exemplaires ont en outre été tirés, que nos lecteurs pourront se procurer, au prix de 5 francs, chez les éditeurs du "Bulletin".

M. PAUL LÉON ET L'ART MODERNE

Inaugurant, à Rennes, une exposition d'art régional, le directeur des Beaux-Arts, membre de l'Institut, a trouvé l'occasion de définir en termes fort heureux et énergiques la politique de l'Etat en matière d'art appliqué moderne. Extrayons du discours de M. Paul Léon ce judicieux passage :

Chacun sait que la plupart de nos échecs ou de nos demi-succès sont dus à la scission qui, après la chute des corporations de l'ancien régime, s'est produite au dix-neuvième siècle entre artistes et industriels, dans la recherche du décor de notre vie domestique. Ce sera pour l'avenir une singulière énigme de comprendre comment un siècle, si profondément novateur, qui par les découvertes scientifiques ou par les évolutions sociales a bouleversé les conditions essentielles de la vie humaine, s'est montré dans les arts de la vie obstinément traditionnel et résolument stationnaire, sauvegardant avec piété le cadre même des régimes si brutalement abolis, installant les lampes électriques sur les bougies des anciens lustres, logeant ses radiateurs à eau chaude dans les cheminées Louis XV, et actionnant le téléphone sur des commodes Henri III.

L'ENSEIGNEMENT PAR LE CINÉMA

Le 10e Congrès de la Société de l'Art à l'Ecole vient de tenir ses assises au Conssrvatoire national des Arts et Métiers, sous la présidence de M. Gaston Vidal, sous-secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique. Sur la double initiative de M. Léon Riotor, conseiller municipal de Paris, et de M. Alfred Bruneau, inspecteur de l'enseignement du dessin dans les écoles municipales professionnelles, tous deux ardents champions de l'enseignement par le cinéma, le congrès n'a occupé ses séances que de l'office, des bienfaits et des méthodes d'application du septième art.

LES DÉCORATEURS AU GRAND-PALAIS

Les artistes décorateurs, désormais les hôtes des Artistes Français, ont dû retarder la date du vernissage de leur section au 5 mai. C'est

donc vendredi prochain qu'au Grand-Palais sera consommée l'alliance des deux sociétés, et, pour la confirmer, l'abolition de l'ancienne sous-section des Arts décoratifs.

LES EXPOSITIONS

On visitera au cours de cette quinzaine :

Au Grand-Palais (avenue Alexandre III), le *Salon des Artistes Français* et (avenue Victor-Emmanuel III) le *Salon de la Société nationale*. — Galeries Paul Rosenberg, 21, rue La Boétie, à partir du 3, une exposition des *grands maîtres du* XIX^e^ *siècle*. — Galeries Georges Petit, rue de Sèze, les expositions *Ruppert Bunny*, *Carette*, *Will Heer*. — Galerie Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 10, l'exposition *R. Guino;* à partir du 12, l'exposition *Jean Serrière*. — Galeries Bernheim-Jeune, 15, rue Richepance et 25, boulevard de la Madeleine, les expositions *Marguerite Crissay* et *Chavenon*. — Galerie Joseph Billiet, 24, rue de la Ville-l'Evêque, l'exposition *Guillermin*. — Galerie Dru, 11, rue Montaigne, jusqu'au 11, l'exposition *Urbain;* à partir du 12, l'exposition *Tristan Klingsor*. — A la Licorne, 110, rue La Boétie, jusqu'au 11, l'exposition *Gondouin*. — Au Caméléon, 146, boulevard Montparnasse, exposition *Charles Tchernianvsky*. — Jusqu'au 5 : A la Fédération française des Artistes, 153, avenue de Wagram, l'exposition du groupe « *La Copinière* »; galerie Povolozki, 13, rue Bonaparte, les expositions *Kars* et *Matulka*. — Jusqu'au 6 : galerie Dominique, 104, faubourg Saint-Honoré, l'exposition *Pierre-Eugène Clairin;* galerie Barbazanges, 109, faubourg Saint-Honoré, l'exposition *E.-C. Bénézit*. — Jusqu'au 10 : galerie Devambez, 43, boulevard Malesherbes, l'exposition de *Quelques études sur la femme;* galerie Vildrac, 11, rue de Seine, l'exposition *Victor Dupont*. — Galerie Le Goupy, 5, boulevard de la Madeleine, une exposition d'œuvres sur « *Le Maroc* ».

...et ailleurs

AUX OFFICES DE FLORENCE

D'importantes modifications y ont été effectuées. Si la sculpture y reste à demeure, la peinture en est sortie et, pour ce qui concerne la collection des *Portraits*, il faut admirer avec quel soin et quel goût ils sont présentés, à la galerie Pitti, le plus souvent sur chevalet, et dans une belle lumière. Une énigme pourtant reste à résoudre. Par

quelle singulière disgrâce les effigies d'Ingres et de Delacroix sont-elles placées dans des coins d'ombre? Ce traitement est d'autant plus surprenant que des célébrités beaucoup moins certaines jouissent d'une avantageuse place, dans ce panthéon des gloires.

LES BLASONS DES ROIS DE DAHOMEY

Un patient explorateur a pu retrouver au Dahomey la série des armoiries royales depuis 1625. C'est un beau travail. Ces symboles étaient figurés sur les parasols royaux. Ils ont survécu jusqu'à nous, sous la forme de bas-reliefs sculptés sur les murs du palais. Agadja (1708-1728) porta sa domination jusqu'à la mer; aussi mit-il un voilier dans ses armes, près d'une pagaie. Le tromblon apparaît dans l'écu de Tegbessou (1728-1775). Behanzin (1889-1894) adopta le symbole du requin.

REVUE DES REVUES

Arquitectura (Madrid). — L'architecture navale. L'auteur, Enrique C. Hontan, signale, au cours de l'histoire, la valeur esthétique de la « maison sur l'eau », reproche à Ruskin d'avoir nié à la construction navale le droit de figurer parmi les Beaux-Arts proprement dits, et établit un judicieux catalogue des « styles navals » à travers les temps. « La forme moderne, dit-il, varie d'année en année, en un modelage incessant de l'antique carène. La construction navale est une vivante image de l'inquiète évolution de l'art d'aujourd'hui.

The Architectural Forum (Boston). — Parmi une documentation abondante tonchant l'évolution de l'architecture aux Etats-Unis, un hommage à l'architecture française, dû au crayon de Howard Moïse qui a traduit avec saveur le charme des vieilles rues de Semur-en-Auxois (n° de mars).

Deutsche Kunst und Dekoration (Darmstadt). — N° de mars : Importante étude sur Van Gogh : 19 œuvres reproduites, parmi les plus notoires. — Le sculpteur Otto Hitzberger et ses œuvres d'art décoratif (lampadaires). L'Exposition Deutsche Gewerbeschau Munich 1922.

The Studio (Londres). — Les Joseph Crawhall de la collection William Burrell, article accompagné d'admirables dessins et aquarelles d'animaux, signés de ce maître, rival de W. A. Coats, et profondément original, quelque séduit qu'il fût par l'art des Japonais. — Suggestive étude sur l'architecture moderne américaine avec des planches probantes d'une active et heureuse recherche de style national.

Il Frimato artistico italiano (Milan). — N° de février : Etudes sur Giovanni Verga, Gaudenzio Ferrari, le musée de Zara, la Pinacothèque *dei Concordi* à Rovigo, Ugo Bernasconti qui fut un fervent disciple d'Eugène Carrière.

*

Un journal américain, *The Progressive Thinker*, rappelle, le 1er avril 1922, par la plume de M. William H. Watson, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Chicago, l'existence d'un modèle femme de Puvis de Chavannes, dont la « belle anatomie » doit certainement figurer en certaines œuvres du maître.

Il s'agit d'une Miss Eve Lovenadler, élevée en Angleterre, mais en réalité Allemande de Stettin, Poméranie. Cette superbe fille aux yeux noirs avait inspiré, à l'époque, un peintre-poète anglais qui fréquentait l'atelier de Puvis, et notamment dans ce quatrain :

I always love to picture Eve
Whatever captious critics say,
As one who was, I do believe.
The nicest woman of her day.

(Quelque chicane que puissent lui faire les critiques, j'ai toujours aimé peindre Eve, comme la femme qui fut, je le crois, la plus belle de son temps.)

Se trouvera-t-il un lecteur du *Bulletin de la Vie artistique* qui garde mémoire de la belle Eve Lovenadler, qui puisse nous désigner le peintre-poète, et, enfin, qui sache spécifier, parmi les figures du *Bois sacré* ou de telle autre œuvre de Puvis, celles pour qui posa la Poméranienne dont il s'agit?

Pascal Forthuny.

Paroles

Par ordre de l'empereur, Prud'hon fut chargé d'enseigner à l'impératrice Marie-Louise « les arts du dessin ». Comme on demandait à l'artiste s'il était satisfait de son impériale élève :

— J'en suis enchanté, répondit-il. Elle ne touche même pas à ses crayons, de peur de se salir les doigts.

— Alors, que faites-vous?

— Je rêve.

— Et elle?

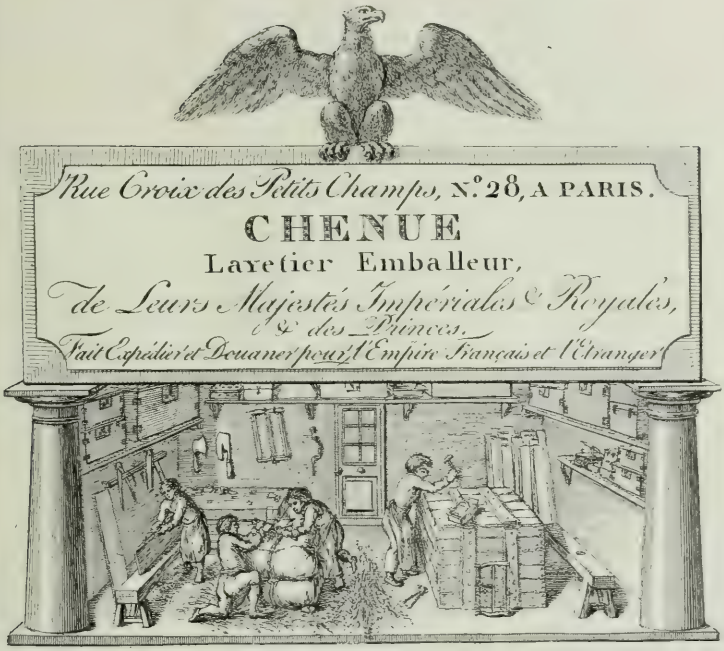
— Elle dort.

Prud'hon.
Tête de Vierge.
(Musée de Dijon.)

Le Gérant : DESPORTES

Moderne Imprimerie, LOTH, Dir^r, 37, rue Gandon, Paris.

MAISON FONDÉE EN 1763



Wagons automobiles pour Transports de tableaux, mobiliers et objets d'art. Garde-meuble spécialement aménagé pour l'emmagasinage des objets d'art et des mobiliers destinés aux ventes par commissaires-priseurs.

LA MAISON CHENUE

(A LA CROIX DE LORRAINE)

n'a aucune succursale; les ordres sont reçus 5, rue de la Terrasse

Tél, : Wagram 03-11

Correspondant à Londres : JACQUES CHENUE,

10, Great S. Andrew Street, Shaftesbury Avenue W. C. — Tél. : 4680 Central

Bois gravé, extrait de
"l'Almanach de Cocagne"
(1922)

BÉNÉDICTINE

"LA GRANDE
LIQUEUR
FRANÇAISE"

1710 LIBRAIRIE STOCK 1922

DELAMAIN, BOUTELLEAU & Cie, LIBRAIRES-EDITEURS, PARIS
155, rue St-Honoré (*Pl. Théâtre-Français*). Chèque post. 29-360. Tél. Central 38-70

POUR SE TENIR AU COURANT de la production intellectuelle Française, pour SE PROCURER LES LIVRES dont on a besoin, pour obtenir tous RENSEIGNEMENTS DE LIBRAIRIE, s'adresser à la **LIBRAIRIE STOCK**, *dont l'ancienneté et l'importance offrent toutes garanties.*

Ses services de Livraison et d'Expéditions assurent les plus complets avantages en fait de célérité, commodité et économie. Fournissant des milliers de lecteurs, *Paris, Province, Colonies* et *Etranger,* la LIBRAIRIE STOCK considère que ce n'est qu'une partie de sa tâche que de répondre aux commandes. Elle se devait également de RENSEIGNER LE PUBLIC SUR LA PRODUCTION INCESSANTE DE L'ÉDITION FRANÇAISE. Dans ce but, elle a créé ***Le Bulletin périodique de la Librairie Stock,*** qui paraît tous les trois mois, qui constitue une véritable revue de la Librairie, où toutes les NOUVEAUTÉS INTÉRESSANTES en tous domaines (littérature, art, sciences), sont mentionnées, le plus souvent avec une brève analyse.

Le Bulletin périodique de la Librairie Stock sera envoyé gratuitement à toute personne qui le demandera en se recommandant du ***Bulletin de la Vie Artistique.***

Approvisionnement total de Librairie Française

Editions Originales — Tirages de Luxe — Occasions — Reliures

G. et R. BRIFFAUT, Éditeurs, 4, rue de Furstenberg, Paris

LE LIVRE DU BIBLIOPHILE

MAURICE MAGRE

LES SOIRS D'OPIUM

Édition illustrée
de 12 eaux-fortes
en couleurs
d'Édouard CHIMOT
et de
21 bois gravés
d'après ses dessins

JUSTIFICATION
DU TIRAGE

Il a été tiré de cet ouvrage une édition in-4° raisin réimposée (25×32), limitée à *CINQUANTE* exemplaires, contenant quatre états des eaux-fortes, un tirage à part des gravures sur bois ainsi que des épreuves d'état des bois gravés, et un superbe dessin original en couleurs de l'artiste; les culs-de-lampe gravés sur bois seront tirés pour cette édition à la presse à bras et dans une teinte différente du texte.

UN EXEMPLAIRE UNIQUE contenant tous les croquis et dessins originaux (*souscrit*).
DOUZE EXEMPLAIRES sur japon ancien à la forme..... *Epuisés.*
DOUZE EXEMPLAIRES sur japon impérial..... 1.000 fr.
DOUZE EXEMPLAIRES sur vélin impérial blanc..... 800 fr.
CINQ EXEMPLAIRES sur chine..... 800 fr.
UN ESSAI SUR PAPIER ANCIEN DU XVIII[e] SIECLE.
De l'édition in-8° jésus, il a été tiré :
DOUZE EXEMPLAIRES sur japon ancien à la forme. Contenant trois états des eaux-fortes et un dessin original de l'artiste.. *Epuisés.*
SOIXANTE EXEMPLAIRES sur vergé teinté. Contenant deux états des eaux-fortes..... 300 fr.
TROIS CENT QUATRE-VINGT-DOUZE EXEMPLAIRES sur vergé d'Arches. Contenant l'eau-forte en couleurs..... 200 fr.

LES ÉDITIONS G. CRÈS & Cie
21, RUE HAUTEFEUILLE, PARIS (VIe)

Collection "Les Grands Livres"

Cette nouvelle collection débute par le RABELAIS, qui est la base même de notre littérature. L'illustrateur en est Joseph HÉMARD, dont les qualités d'humour si connues sont nourries de la substentificque moelle du génial Tourangeau.

Vient de paraître :

RABELAIS

ŒUVRES COMPLÈTES

Un volume in-4° de 816 pages, tiré sur beau papier d'alfa et orné de 525 dessins originaux de Joseph HÉMARD. . . . . **70** fr.

Il a été tiré de cet ouvrage :

400 exemplaires numérotés sur vélin à la forme des Papeteries de Rives . . . . . *Prix* **150** fr.

C'est la première fois qu'un* texte complet *de l'œuvre de Rabelais est donné sans altération, en français moderne. Il est dû à l'un des plus savants critiques de la "Revue des Etudes Rabelaisiennes",* M. HENRI-CLOUZOT, *conservateur du Musée Galliéra.

En préparation :

STENDHAL : *Le Rouge et le Noir.* Un volume in-4°, orné de nombreux dessins de QUINT.

MOLIÈRE : *Théâtre.* Deux volumes in-4°, ornés de nombreux dessins de G. BRUYER.